

Je ne connais pas les motivations qui sont les vôtres et qui vous ont conduit à inscrire vos enfants à la période préparatoire à la célébration de leur profession de foi.

Mais ce que je sais, et je trouve cela merveilleux, pas mal de parents ont apporté leur collaboration à la catéchèse, à différents moments de l'année, et notamment lors du week-end à Chevetogne. Françoise et Annette se sont senties entourées, aidées, et ce week-end fut vraiment positif, joyeux, fraternel et vrai, entre jeunes et adultes.

Merci à vous !

Par là, nous leur avons donné la chance d'aller à la rencontre de Jésus de Nazareth.

Avons-nous essayé de leur transmettre la foi ?

C'est risqué et un peu trop rapide de dire simplement : oui. Transmettre la foi, qu'est-ce que cela veut dire, d'ailleurs ?

N'est-il pas préférable de dire : *"Proposer la foi"* ? Car il s'agit moins de transmettre des connaissances religieuses que de tenter de faire vivre une découverte progressive d'un sens positif à la vie, dans lequel l'Évangile de Jésus-Christ a apporté, et apporte toujours, une *"Bonne nouvelle"* extraordinaire.

"Bonne nouvelle" qui n'est pas là d'abord pour l'au-delà de la vie, mais pour notre vie d'hommes et de femmes, nous invitant à être de bons intendants de cette terre, pour la rendre plus belle et fraternelle.

Nous vivons pour l'instant dans un monde, surtout dans sa partie occidentale, où les hommes et les femmes, beaucoup tout de même, sont devenus des humains qui cherchent prioritairement à EN AVOIR PLUS, et cela est devenu insensiblement pathologique. Le but devient en AVOIR TROP, pour en arriver à cette crise actuelle, qui sera longue, et qui n'est pas qu'économique et financière, mais aussi une crise de valeurs et de sens qui nous invite, et c'est urgent, à choisir d'AVOIR MOINS, mais pour AVOIR et ÊTRE MIEUX.

Tout nous pousse à apprendre à PARTAGER si non nous allons beaucoup souffrir. Et la deuxième leçon pour ce temps de crise : c'est revenir à l'essentiel, au dehors comme au-dedans.

Que faut-il au minimum pour vivre mieux, en forme mentale, si non savoir partager nos savoirs, nos philosophies, nos fois, notre amour, notre foi ? C'est bien au-delà de tous les gadgets électroniques qui nous enserrant.

Les jeunes sont nés là dedans, c'est là leur paysage quotidien, ce n'est donc pas étonnant qu'ils s'y sentent à l'aise et l'utilisent à foison. Peut-on leur faire remarquer que ce ne sont là que des outils.

Il y a donc une question essentielle d'éducation qui est posée à tout éducateur : parent, maître, catéchiste, prêtre.

Dès notre naissance, nous sommes des êtres humains dans les mains d'autres humains.

Tout ce que nous voyons avant de pouvoir regarder, ce que nous entendons avant de connaître les mots, tout cela forme ou déforme, fortifie ou affaiblit la passion de vivre humainement.

Nous pouvons éteindre ou attiser cette passion chez nos enfants. Pour moi, c'est là que se situe toute éducation humaine à la foi ou à tout autre sens positif de la vie.

Nous pouvons élever les enfants, les jeunes dans la pratique de la justice et du respect des autres.

Nous pouvons faire appel à leur aptitude cachée, leur apprendre à apprendre, s'exercer et les exercer à entendre et à voir, leur apprendre à distinguer entre bien et mal, bien et mieux, mal et pis. Leur apprendre à choisir, à persévérer, vivre devant eux, avec eux d'une manière qui les incite à questionner.

Des questions telles que : pourquoi ce monde est-il comme il est ? pourquoi le bon plaisir et le droit du plus fort ? qui suis-je moi-même ? cela a-t-il un sens ? existe-t-il un chemin qui ne mène pas à l'impasse de l'impuissance et de la violence ? peut-on imaginer un autre monde que celui-ci ? peut-on le construire peut-être ?

Mais nous pouvons aussi, hélas, faire passer à un enfant, à un jeune, l'envie de questionner.

Ouvrons de grâce nos yeux : beaucoup s'y emploient aujourd'hui, de multiples façons.

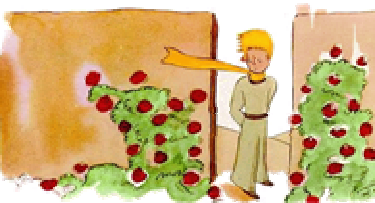
Nous pouvons leur boucher le cœur, les oreilles, dresser leur cœur et leur intelligence à la soumission, leur apprendre la résignation. Nous pouvons ridiculiser et dévier la passion de justice qui est en eux.

C'est cela que l'Évangile appelle "SCANDALISER" un enfant, du mot "SCANDALE" d'origine grecque, littéralement : *"mettre sur le chemin de quelqu'un un obstacle, une pierre, pour qu'il tombe"*. C'est l'empêcher de grandir, d'exister peu à peu, libre et responsable.

Aujourd'hui, les circonstances d'entrée dans la vie chrétienne ont changé. On ne peut plus devenir chrétien - mais l'a-t-on jamais pu ? – en apprenant simplement des formules et des pratiques toutes faites, comme on enfile un uniforme. On devient chrétien en faisant, progressivement le plus souvent, le choix personnel de suivre Jésus de Nazareth. Et c'est un chemin avec ses tours et détours, ses questions. Dans la religion juive il est dit que *"la question est plus importante que la réponse"*, en tous cas une réponse qui viendrait clore toute recherche.

Jésus à ses interlocuteurs a toujours dit : **"Si tu veux"**.

Alors vous les jeunes qui dans quelques instants allez faire votre "profession de foi", vous pensez peut-être que vous êtes au bout du chemin.



Non, le chemin continue et vous verrez vous-mêmes, il est passionnant. Il est plus important d'être encore en chemin que d'être arrivé. On dit parfois d'un homme, d'une femme, qu'ils sont arrivés, qu'ils ont réussi, c'est ce que l'on veut dire. *"C'est un homme arrivé"*, oui, mais dans quel état ? Je veux dire quel état moral, humain ?

Ce qui reste à parcourir, pour vous, c'est votre vie : elle commence.

Puissiez-vous avec l'aide et l'amour de vos parents, rendre votre vie belle et respectueuse des autres, avec un idéal et de la joie.

